

La chronique de Marie-Hélène Mathieu

Les personnes profondément handicapées peuvent-elles recevoir le sacrement de la réconciliation ?

Mgr Stéphane Desmazières, alors évêque de Beauvais, estimait de tout évidence, jusqu'à sa rencontre avec l'Arche, "qu'on ne peut donner un sacrement à quelqu'un qui ne comprend rien et ne sait pas ce qu'il fait". A la retraite dans la communauté de Saint-Rémi-les-Chevreuses, il confie son désarroi de son nouveau ministère auprès de personnes limitées.

Lors d'une célébration pénitentielle, il voit arriver un homme qui le regarde sans rien dire et qui attend. Son regard semble dire : "*Qu'est-ce que tu attends pour donner le pardon de Dieu que je suis venu chercher ?*" Alors l'évêque comprend qu'il est là au nom de Jésus, témoin de sa miséricordieuse tendresse. Il essaie de la traduire par son regard, son sourire, quelques mots pleins de douceur, puis annonce qu'il va lui donner le pardon de Jésus. Il prononce, avec une certaine gravité, les paroles de l'absolution, en faisant lentement sur l'homme un grand signe de croix. Puis il termine : "*Va en paix, mon fils, Dieu a pardonné tous tes péchés.*" A ces mots, le jeune ouvre tout grand ses bras pour l'embrasser, et le visage rayonnant, s'en va.

Pour donner le pardon de ses péchés à une personne handicapée profonde, l'essentiel ne serait donc pas leur aveu formulé mais sa reconnaissance implicite de faiblesse et de misère.

Dans ce sens, trois épisodes de l'Évangile nous éclairent. Trois rencontres où Jésus nous fait comprendre que c'est toujours Dieu qui nous aime le premier, qui prend l'initiative, et qu'Il n'a pas besoin d'un aveu formulé pour donner sa miséricorde.

Zachée, chef des collecteurs d'impôts et voleur, est si bouleversé par cette annonce extraordinaire : "*Zachée, descends vite, aujourd'hui, je veux demeurer chez toi*", que sans faire de confession au sens strict, il annonce sa conversion sur tous les points où il a failli.

Il y a aussi ce paralysé amené devant Jésus sur un brancard porté par quatre hommes. A-t-il même demandé à voir Jésus ? En tout cas, il n'a prononcé aucune parole, n'a avoué aucun péché, lorsque Jésus, voyant son regard, lui dit : "*Tes péchés sont pardonnés.*"

Plus étonnant encore. C'est Jésus qui pose son regard sur Pierre et lui demande : "*M'aimes-tu ?*", sans attendre que l'apôtre lui demande pardon de sa trahison.

Mais tous les trois portent objectivement le poids de leurs péchés. Qu'en est-il d'une personne gravement handicapée ? Est-elle susceptible de commettre un péché et de le regretter ? Certes, il est bien difficile de discerner la culpabilité de quiconque, encore plus d'une personne qui ne peut s'exprimer. Comme nous, elle est blessée par la faute originelle, elle garde la liberté, si limitée soit-elle dans son expression, de dire "oui" ou "non" à l'amour qui lui est offert. Reconnaître en elle cette part de responsabilité, c'est l'aider à grandir en maturité et dans le don d'elle-même en fonction de son âge réel et non de son âge mental. En effet, quel que soit son développement, nous ne devons pas l'infantiliser.

Comment assurer les conditions les meilleures pour le préparer à recevoir le sacrement de la réconciliation, à rencontrer en tête à tête le prêtre ?

Des parents me disent l'importance d'une ambiance familiale où le pardon donné et

reçu est naturel dès que la paix a été brisée. Frères, sœurs, et même parents, l'expriment, chacun à leur façon. La personne handicapée sait souvent trouver le geste (câlin, baiser, service rendu...) pour manifester le regret de son attitude de colère, de bouderie, d'agressivité...

Il est indispensable que la personne handicapée voie ses parents et d'autres adultes demander et recevoir le sacrement de la réconciliation avec une vraie joie pour entrevoir que ce sacrement est aussi pour elle.

Quelle préparation plus immédiate à ce sacrement peut être envisagée ? Nous, parents ou éducateurs, n'avons pas à trop anticiper le dialogue avec le prêtre, par des questions qui risquent de briser l'intimité de la personne, mais rappeler combien Jésus l'aime et l'attend. Nous pouvons cependant survoler avec elle les différents moments de la journée où elle a la possibilité d'accepter ou de refuser l'amour. Plutôt que de trop s'attarder sur le passé, mieux vaut envisager déjà la rencontre avec Jésus et éveiller son désir de Lui plaire.

Avec certaines personnes, la communication se limitera à quelques gestes. Un prêtre qui consacre une grande partie de son temps auprès d'elles évoque ces signes de compréhension : "Céline s'exprime en me serrant le petit doigt, Flora s'efforce de me regarder, et Richard esquisse un bien faible sourire."

Monseigneur Gérard Daucourt (1) raconte une journée pénitentielle, à l'Arche près de Rome, où chaque personne devait trouver un geste, un dessin, une photo, un chant pour traduire ce qu'elle comprenait du sacrement du pardon. "*Vittorio*, écrit-il, *se présente avec une pierre qu'il montre à tous en la pressant fortement sur son cœur. Puis, il la remet au prêtre et part embrasser chaque membre de la communauté. Le péché, le pardon par le ministère du prêtre et la réconciliation, tout était rappelé !*"

Mais où trouver des prêtres, des éducateurs, des catéchistes, qui peuvent donner de leur temps, pour être attentifs avec patience à chacune de ces personnes, s'efforcer aussi d'acquérir une compétence dans les moyens de communication non verbaux ? Sans doute, en leur donnant l'occasion d'expérimenter auprès de ces tout-petits à qui Dieu révèle ses mystères, combien le sacrement de la réconciliation est un cadeau de libération et de consolation pour celui qui le reçoit, autant que pour celui qui le donne.

Marie-Hélène Mathieu

(1) Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, a écrit un magnifique petit livre : Je ne peux pas dire "Jésus" mais je l'aime. Les Chemins de l'Arche ; la Ferme, B.P 35, 60350 Trosly-Breuil.